

## Quelques souvenirs de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale <sup>1</sup>

Les trois personnes rencontrées à Ruffey/sur/Seille étaient enfants durant la seconde guerre mondiale. Au cours de l'entretien collectif, ils nous livrent quelques anecdotes qui les ont marqués.

- *De nombreux jeunes gens du village faisaient partie du maquis. C'était des petits groupes dispersés cachés dans les bois. Ils ne voulaient pas aller au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire). Ils coupaient des arbres pour ralentir les convois. Une fois, ils ont été amenés au monument aux morts par les allemands. On était à l'école quand ils les ont pris. C'était très stressant. Je ne sais pas si les allemands les avaient récupérés dans les maisons. Ils se sont fait prendre, voilà. Mais ça c'est bien solutionné. Y'a pas eu de suite. Quelques jours après, tout a brûlé à Saint-Didier en représailles de la présence de maquisards. Le maire a brûlé dans sa maison, le fromager dans sa fromagerie. Quand mon père a vu le feu - on 'faisait' les pommes de terre - il a dit : « On s'en va parce qu'on va peut-être pas les récolter. » Ce qui a dû déclencher ce drame, c'est qu'il y avait des pro-maquisards et des pro-miliciens. Il y a eu des arrestations, des déportations. Certains ont été libérés. Quand il y a des situations aussi compliquées, qui sait ce qu'on ferait ? »*
- *Au lieu-dit la botte de paille des Allemands surveillaient le terrain où avaient eu lieu des atterrissages. Ils avaient des motos et des side-cars. Ils venaient au café. Je me rappelle, quand j'étais petite, je partais vite me cacher parce qu'on avait peur.*
- *J'étais gamin, j'avais dix-douze ans, il me prend l'idée d'aller dans la prairie. Je me retrouve nez-à-nez avec un Allemand qui tenait un fusil « Komm, kommandantur, kommandantur ». Quand j'y suis arrivé, un capitaine (ou un commandant) a dit « Raoust, raoust ». Quand il a vu que j'étais un gamin, il m'a laissé partir. Je l'ai pas raconté tout de suite à la m'man, parce qu'elle m'aurait pas laissé repartir !*
- *Tous les Allemands n'étaient pas mauvais. Ma sœur qui était plus petite que moi - elle est née en 1938 - a voulu les voir, elle s'est approchée jusqu'à la porte du café. Un des Allemands lui a donné une petite pièce pour qu'elle s'achète des bonbons, c'était peut-être un père de famille. La pièce, elle l'a jetée.*
- *Quand les américains sont arrivés, on était au champ. Ah ! Nom de nom ! Y'en avait des véhicules, des camions ! On n'a pas mis du temps pour charger la charrue. Moi, je guidais le cheval. On est partis, on est arrivés à Ruffey. Ils étaient déjà là. Ils s'étaient organisés pour le bivouac. Ils sont allés coucher à la colonie. Ils sont restés longtemps, au moins un mois. Mon papa qui sortait du champ n'était pas propre, alors qu'est-ce qu'il fait ? Il a couru à la cuisine se laver et se raser, sur l'évier, comme il faisait d'habitude (on n'avait pas de salle de bains). Mais c'est qu'après, tous les Américains étaient dans la cuisine pour se faire raser, ça, c'est des souvenirs ! Ils nous donnaient des petites boîtes de conserve et des chewing-gums, on connaissait pas tout ça... Le soir, quand les Américains sont revenus on a dansé, certains avaient des instruments de musique. Papa est allé chercher son accordéon. On a découvert le jazz et le rock.*

Témoignage de trois habitants  
Ruffey/S/Seille  
Juin 2014

---

<sup>1</sup> Entretien réalisé par Claudel Guyennot (BRES). Texte rédigé d'après les propos des témoins et retravaillé par la CCBR.